

L'école de la dialectique

Au traditionnel dossier de recherche d'éducation civique, certains professeurs préfèrent le débat dirigé. Écouter, argumenter: une pratique qui aiguise les consciences des futurs citoyens.

Au lycée de Thiais (94), Laurent Frajerman, professeur d'histoire-géographie et d'éducation civique, juridique et sociale (ECJS), ouvre la séance : « *Je vous propose aujourd'hui de tenter de répondre ensemble à la question suivante : Y a-t-il nécessité d'une police en France ?* » Les élèves se séparent en deux groupes, les pour et les contre, et réfléchissent ensemble aux éléments à rassembler pour nourrir un débat qui s'avère enthousiaste et passionné. De temps à autre, si l'intérêt faiblit, si les arguments deviennent répétitifs, le professeur intervient, se faisant l'avocat du diable pour provoquer, volant au secours d'un camp en outrant le propos, ou étayant le débat par des apports théoriques, présentant, par exemple, les thèses de Max Weber sur le monopole de la violence légitime... Cherchant à intéresser ses élèves à cette matière hybride et parfois un peu négligée par les enseignants – voire annexée par les cours du programme classique puisqu'elle n'est pas soumise à validation –, Laurent Frajerman a opté pour le débat d'idées : « *les directives autour de cet enseignement sont assez floues et son traitement assez libre. On nous demande de faire passer certaines notions-clés, comme le droit du travail ou la citoyenneté. Je ne trouvais pas la méthode adaptée, étant parfois réduit à passer des cassettes pendant les cours, un choix plutôt contre-productif et dévoreur de temps, vu le petit nombre d'élèves l'ECJS est dispensée une heure par semaine en classe dédoublée.* » S'inspirant de l'expérience d'une amie enseignante, Laurent

Frajerman propose à ses élèves certains thèmes, collant parfois à l'actualité : les émeutes contre le CPE, les tentes du canal Saint-Martin, leur hypermédiatisation et l'image du SDF dans la société, les élections...

Écouter, argumenter

L'effectif réduit permet à chacun de s'exprimer, objectif justement visé par l'enseignant : « *Ce qui m'importe, souligne Laurent Frajerman, c'est que les élèves apprennent à respecter la règle du débat : écouter, émettre un avis, dérouler le fil de leur argumentaire, muscler leur sens de la répartie, si peu sollicité à l'école... Cela donne parfois de bonnes surprises, celle de découvrir certains, d'ordinaire plutôt inhibés, inventifs et originaux dans leur argumentation.* » Depuis qu'il a lancé les débats dirigés en cours d'ECJS auprès de ses classes de première et terminale, l'intérêt des élèves se confirme : « *C'est à la fois un temps de détente, puisque l'on sait que l'on ne sera pas noté, et une expérience nouvelle, puisque l'on n'a jamais l'occasion de débattre en classe... Nous nous sommes passionnés pour l'affaire d'Outreau, par exemple, et avons appris beaucoup sur le fonctionnement de la justice et les moyens d'éviter les erreurs judiciaires...* », rapporte Clémence Danel, élève de terminale S, pratiquant depuis la première cet exercice. Selon le type de sujets, bien sûr, le ton se fait plus ou moins passionné. Ainsi, sur le thème de la légalisation du cannabis, la répartition entre partisans et opposants n'est pas fictive mais bien réelle, correspondant aux élèves « fumeurs » et « non fumeurs »

de la classe... « *On ne s'écoutait plus se souvient Clémence. Mais cette fois-ci, pas de surprise : on connaissait déjà les avis des uns et des autres sur la question.* »

Les sujets sont le plus souvent proposés par l'enseignant qui prévoit toujours un thème « *de secours* » au cas où le premier n'enthousiasmerait pas les participants... Lesquels se montrent d'ailleurs consuméristes voire critiques, conséquence de la non-évaluation de la matière : « *ils boudent telle ou telle proposition, attendent que je leur en fasse plusieurs avant de se décider... et peuvent lancer eux-mêmes un sujet.* » Sous forme de boutade, ils ont proposé de se départager sur « *pour ou contre la télé-réalité* ». Laurent Frajerman a saisi la balle au bond, leur faisant observer le parallèle entre les valeurs transmises par la « *Star Académie* » et celles de l'école : le sens de l'effort, le bon élève récompensé...

Pas de place pour l'indécision

Dans ce débat touchant tous les jeunes, les avis se sont révélés tranchés, ce dont se félicite le professeur : « *La règle de base est de ne pas admettre l'indécision. J'invite toujours mes élèves, même s'ils sont partagés, à rejoindre le camp qui leur ressemble le plus. C'est une forme de jeu, à eux de défendre une position, tous les coups argumentaires sont permis.* » Pourtant sur la place des femmes dans la société, la classe a refusé de se diviser. Sujet trop sensible sur lequel personne n'a voulu risquer d'endosser le rôle du réactionnaire...

Isabelle Guardiola



ECJS
Éducation civique
juridique et sociale.